

La prosodie des accents régionaux en français État des lieux

Anne Catherine Simon
anne-catherine.simon@uclouvain.be
Institut Langage & Communication / VALIBEL



Pourquoi un *état des lieux* sur la prosodie régionale

- dynamisme du domaine (publications, colloques, thèses)
- faire le point sur ce qu'on a appris
- assurer le caractère cumulatif des résultats par une réflexion méthodologique

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Questions

1. Quels locuteurs pour représenter quelles variétés
2. La comparabilité prosodique
3. Prosodie(s) régionale(s): principaux résultats
4. Retour sur les propositions de codage prosodique PFC

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Quels locuteurs pour représenter quelles variétés

1. L'impossible représentativité du locuteur
2. Variétés régionales et variétés standard
3. L'apport des enquêtes perceptives

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

De l'approche dialectologique à la linguistique de corpus

- prononciation « marquée, bien repérable » qui correspond à des « cas typiques de prononciation régionale » (Carton et al. 1983 : 4)
- locuteurs typiques = hommes, âgés, ruraux et non mobiles (NORMs, Chambers & Trudgill 1980) , issus de 11 régions de France
- un français en voie de standardisation → syndicalistes occupant un poste de haute responsabilité issus de 12 villes
- personnalités publiques habituées à parler avec aisance et « ce facteur a été considéré comme responsable d'un certain **nivellement** entre l'ouvrier et le bourgeois lorsqu'ils ont tous deux accédé à un poste de même responsabilité publique » (Carton & Carton 1979, 94–95)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

- années 90: tournant dans la constitution et l'accessibilité de corpus de français parlé et modification radicale de la portée et des méthodes des recherches sur corpus; d'initiatives majoritairement individuelles, les corpus deviennent des projets structurés portés par des équipes (Bruxelles et al. 2008)

- (+) prise en compte de la variation stylistique et individuelle
- (-) une technique d'échantillonnage aléatoire reste rare pour les corpus de parole, d'où un manque de représentativité

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

L'impossible représentativité du locuteur

D'abord, c'est faire l'hypothèse qu'un locuteur puisse être dit représentatif de quelque chose. Mais représentatif de quel aspect de son identité ? **Aucun individu n'est catégorisable à partir de ses énonciations de façon rapportable à une seule dimension identitaire.** [...] Une seconde conséquence, qui découle d'ailleurs de cette première objection, est que l'on privilégie ainsi une conception du social reposant sur des catégories préconstruites, dont les locuteurs sont censés être porteurs. (Cappeau & Gadet 2007 : 104)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Variétés régionales et variétés standard

"Le français de référence: quels locuteurs?" (Detey & Le Gac 2010)

- quels locuteurs représentent le FS dans les études sur la prosodie régionale?

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

	Français standard	Variétés régionales
Miller 2007	6 Northern French speakers (Paris, Brittany, Lorraine, Bourgogne)	Swiss French (6 Vaud speakers)
Coquillon 2005	français non méridional (Aquitaine, Lorraine, Bourgogne, Loire Atlantique et région parisienne, Paris)	français méridional (variété marseillaise et variété toulousaine)
Simon & Goldman 2007	français standard (Lyon, Tournai)	français régional (Vaud, Liège)
Woerhling 2009	français standard 6 points d'enquête dans la moitié nord de la France (Brécey, Brunoy, Dijon, Lyon Villeurbanne, Roanne, et Treize-Vents)	français du Sud (Biarritz, Douzens, Lacaune, Marseille, et Rodez) français d'Alsace (Boersch) français de Belgique (Tournai, Gembloux, Liège) français de Suisse romande (Nyon)
Avanzi et al. 2012	standard French (Paris, Lyon)	regional French 1 (Genève, Tournai) regional French 2 (Neuchâtel, Liège)
Schwab et al. (Avignon 2011)		3 variétés de français (Paris, Valais, Neuchâtel)

	Français standard	Variétés régionales
Miller 2007	6 Northern French speakers (Paris, Brittany, Lorraine, Bourgogne)	Swiss French (6 Vaud speakers)
Coquillon 2005	français non méridional (Aquitaine, Lorraine, Bourgogne, Loire Atlantique et région parisienne, Paris)	français méridional (variété marseillaise et variété toulousaine)
Simon & Goldman 2007	français standard (Lyon, Tournai)	français régional (Vaud, Liège)
Woerhling 2009	français standard 6 points d'enquête dans la moitié nord de la France (Brécey, Brunoy, Dijon, Lyon Villeurbanne, Roanne, et Treize-Vents)	français du Sud (Biarritz, Douzens, Lacaune, Marseille, et Rodez) français d'Alsace (Boersch) français de Belgique (Tournai, Gembloux, Liège) français de Suisse romande (Nyon)
Avanzi et al. 2012	standard French (Paris, Lyon)	regional French 1 (Genève, Tournai) regional French 2 (Neuchâtel, Liège)
Schwab et al. (ici)		3 variétés de français (Paris, Valais, Neuchâtel)

Variétés régionales et variétés standard

- l'unité d'analyse est le point d'enquête, on présuppose une certaine homogénéité entre les locuteurs (*mais* Coquillon 2005, Bardiaux 2011, et d'autres)
- certains points d'enquête (Tournai, Lyon, Paris) représentent tantôt le standard tantôt une variété régionale
- variété régionale: observable linguistique ou représentation (modèle) dans l'imaginaire linguistique des locuteurs (Hamby 2008)

L'apport des enquêtes perceptives

- combien de variétés régionales un francophone est-il capable de distinguer?
 - Bourgogne, Bretagne, Corse, Gascogne, Jura, Languedoc, Lorraine, Normandie, Picardie, Provence et Touraine; français méridional très standardisé, français parisien populaire et prononciation de l'aristocratie parisienne (Carton et al. 1983)
- la perception varie-t-elle selon l'origine géographique de l'auditeur ou la différence entre son parler et celui à évaluer?
- un français hors de France peut-il être perçu comme standard?
- le degré d'accent et l'identification régionale sont-ils corrélés?
- peut-on identifier une variété régionale uniquement à partir de l'information prosodique?

Combien de variétés régionales peut-on distinguer?

1. trois macro-variétés régionales du français obtiennent un taux d'identification supérieur à 70%: français du nord, du sud et de Suisse (est) (Woehrling et Boula de Mareüil 2006; Woehrling 2009, 64-65)
 - échantillons (lecture et conversations) de 36 locuteurs (Normandie, Vendée, Suisse, Pays Basque, Languedoc, Provence)
 - ni le style de parole ni l'origine des juges n'affectent les résultats de manière importante
2. « le français du nord de la France (standard) et celui de Suisse [sont] placés aux deux extrémités d'un continuum incluant les accents de Belgique et d'Alsace » (Woehrling 2009, 65)
 - 28 locuteurs (Treize-Vents, Douzens, Nyon + Liège, Gembloux, Tournai; Boersch)
 - le Languedoc est le mieux reconnu (à 90%)
 - les points d'enquête belges sont souvent confondus entre eux

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

- résultats confirmant une étude qualitative (Boughton, 2006)

Overall the results suggest two major regional-perceptual axes: 'North/East' connoting regional-social accent divergence and 'West/Centre/Paris' allied to convergence and standardness of accent. (Boughton 2006: 300)
- valide indirectement l'utilisation d'un panel de locuteurs du nord de la France pour représenter le standard (voir Coquillon 2005; Miller 2007)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Auditeurs belges, locuteurs belges vs. français

- les auditeurs belges différencient bien des locuteurs belges des français, même quand ils ont une parole standardisée (Hambye et Simon, PFC2009)
 - extraits neutres, standardisés, marqués (au niveau segmental ou prosodique) (5 locuteurs masculins 30-40 ans: Paris, Nantes, Ogéwiller; Gembloux, Liège)
- les locuteurs standard sont bien identifiés en moyenne, mais avec de très faibles degrés de certitude
- les extraits marqués par la prosodie sont à peine moins bien identifiés que ceux marqués par le segmental
- il existe une variété de français perçue comme standard en Belgique: les locuteurs neutres sont par défaut identifiés comme belges

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Auditeurs belges, locuteurs belges

- globalement, le taux d'identification correcte des locuteurs belges par des auditeurs belges n'est pas très élevé (Bardiaux 2011; ici-même)
 - 155 auditeurs belges francophones, 24 locuteurs masculins (Bruxelles, Gembloux, Liège et Tournai), style de lecture
- Liège est le mieux identifié - Bruxelles serait une valeur refuge pour un locuteur au parler peu marqué
- le degré d'accent est en partie corrélé avec le taux d'identification (*profils* de locuteurs)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

L'identification sur la seule base d'indices prosodiques

- méthodes: tests de perception en parole filtrée; modifiée par manipulation des paramètres prosodiques ou par prosocopie sur un contenu segmental qui reste identique
- résultats

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Accent maghrébin en français

- accent étranger maghrébin en français (Boula de Mareuil & Brahimi 2004)
 - « une voix maghrébine avec prosodie française est jugée comme ayant un plus fort degré d'accent [4,4] qu'une voix française avec prosodie maghrébine [3,2] » (2004, 2)
 - le segmental (et en particulier la réalisation de certaines voyelles) semble l'emporter sur la prosodie dans ce qui est perçu comme un accent maghrébin

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Accent marseillais vs français standard

- Coquillon (2005) analyse des dialogues lus modifiés à l'aide d'une méthode classique de filtre passe-bas
- la moyenne d'identification correcte de l'origine des locuteurs s'élève à 72,5%, par rapport à 97,5% pour la parole non filtrée
- les paramètres prosodiques observés (registre, débit) sont analysés **en fonction de leur corrélation** avec le degré d'accent ou de bonne identification, pour valider leur statut de marqueur de dialectalité

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Accent québécois (Montréal) vs français (Paris)

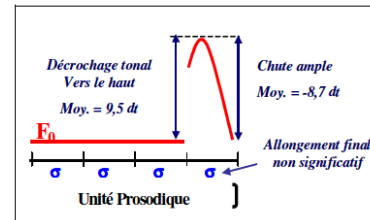
- Ménard (2003) analyse 100 échantillons de 2*5 locuteurs (journalistes de télévision) (voir aussi Demers 2003, Bissonnette 2003)
- les juges sont en mesure d'identifier l'origine réelle des informateurs à l'écoute des énoncés filtrés (écart faible mais significatif; *Moy FQ* = 2,37 et *Moy FF* = 2,63 – la valeur médiane 2,5 correspondant à un score neutre)

Les juges disposent donc d'une image perceptuelle des indices d'origine géographique, légèrement différente des faits prosodiques réels, du moins pour notre corpus. En moyenne, les locuteurs produisent effectivement des **hauteurs distinctes selon l'origine géographique**, mais les **indices perceptuels associés à l'origine accentuent ce contraste**, comme en témoigne l'identification française des séquences québécoises sur la seule base de la hauteur. (Ménard 2003: 53)

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Schème accentuel de banlieue

- Lekha (2007) identifie un **schème accentuel de banlieue** (jeunes rouennais) et cherche à dégager les corrélats acoustiques nécessaires et suffisants à sa perception
- stimuli: contours authentiques (66 séquences; 157 contours) et manipulés (10 séquences)
 - importance du décrochage (3 variantes), importance de la chute (3 variantes) + durée de la syllabe finale, présence d'une pause
- 3 groupes de juges: 28 NB, 13 B1 et 16 B2; évaluation du degré d'accent et soulignement des passages marqués



Résultats

- la présence simultanée d'un **décrochage mélodique important** et d'une **chute ample** déclenche la perception d'un accent de banlieue marqué (Lekha 2007, 241)
 - l'absence d'allongement final n'est pas *suffisante* pour induire l'identification de l'accent de banlieue, ni nécessaire pour l'identification des chutes hautes amples comme des indices de l'accent de banlieue
 - la présence d'une pause augmente significativement l'identification de l'accent sur ces chutes
- le SAB est perçu comme plus marqué par les juges NB et des banlieues populaires (B2) que par les jeunes des cités (B1)

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Études perceptives, en conclusion

- la contribution relative de la prosodie par rapport au segmental n'a pas encore été quantifiée pour le français régional
- le degré d'accent / de bonne identification varie selon les locuteurs et selon les auditeurs (dans certains cas)
 - éviter de considérer a priori une variété comme homogène
 - prendre en compte la valeur sociolinguistique de ces marqueurs
- difficile de comparer les études (nb de variétés)
- la parole filtrée / manipulée génère des tests de perception basés sur des stimuli "sans correspondance avec la parole dont les auditeurs font l'expérience dans la vie quotidienne" (Morange et Candea 2010)

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

La comparabilité prosodique

1. Variation stylistique
2. Fréquence des variantes prosodiques régionales

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Difficultés méthodologiques

	DIFFICULTÉS	SUGGESTIONS
PHÉNOMÈNES PROSODIQUES GLOBAUX	variabilité des contraintes situationnelles et des manières d'y répondre	vérifier l'homogénéité des contraintes de la situation de parole vérifier l'homogénéité d'un échantillon ; coder des séquences
PHÉNOMÈNES PROSODIQUES LOCAUX	fréquence variable des phénomènes marqués (émaillage) amalgame des fonctions linguistiques et extralinguistiques	coder perceptivement les phénomènes marqués et non marqués associer un codage fonctionnel et un codage des formes

Tenir compte de la variation stylistique

- les variables macroprosodiques sont sensibles (**dépendantes**) aux conditions de production (style situationnel) *et exploités* par les locuteurs (indices de contextualisation)

Comparer des données portant sur les variables temporelles comme sur toute autre variable linguistique nécessite donc une **définition très stricte de l'échantillonnage de travail** (Grosjean et Deschamps 1973, 192-193)

At the level of linguistic practices, speakers do not select varieties as pre-formed entities: rather they produce styles by **combining bundles of variants** partly through **habitual behaviour** but also through more **strategic and creative** [...] speech activity (Hambye & Simon 2004: 1005)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Faible fréquence de variantes prosodiques marquées

- phénomènes prosodiques locaux (accent, contour, configuration globale) marqués et de faible fréquence
- une occurrence « marque » la parole d'un locuteur
 - stéréotype: « une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur » (Moreau 1997 : 271)
 - phénomène d'émaillage (Léon 1993: 231)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

L'exemple des allongements pénultièmes chez de jeunes locuteur liégeois

- analyse des conversations (libres et guidées) de 4 jeunes Liégeois
 - codage des séquences formelles et informelles (plus adéquat que le contraste entre styles)
 - codage perceptif des GI marqués et non marqués
- résultat: jusqu'à 96,7% des contours sont standard
 - variantes non standard en séquences formelles : entre 3,3% et 7,9% selon les locuteurs
 - variantes non standard en séquences informelles : entre 10,7% et 20,4% selon les locuteurs
- une analyse acoustique sans codage perceptif n'aurait rien fait ressortir (trop faible taux)
- pertinent de voir dans quels contextes les locuteurs font apparaître ces marqueurs dialectaux

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Prosodie(s) régionale(s): principaux résultats

1. Variables temporelles
2. Registre tonal
3. Accentuation
4. Intonation
5. Phénomènes rythmiques

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Variables temporelles

- variables temporelles primaires: débit de parole, vitesse d'articulation, temps d'articulation et temps de pause (Grosjean & Deschamps 1972: 132) étudiées sur des données de parole **lue** (variables sensibles au style; Simon et al. 2010)
- français standard: vitesse d'articulation normale (5,28 syll/s), rapide (6,7 syll/s), lente (4,08 syll/s) (Duez 1987)
- stéréotypes: débit normal pour le français standard (grand nord-ouest), un débit plus lent pour les variétés du nord-est (accent trainant) et un débit plus rapide au sud (vivacité)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Variété	Style	Locuteurs	Débit (syll/sec)	Vitesse d'artic. (syll/sec)	
Lyon/Tournai/Vaud/Liège	texte PFC	47 loc	LY 4.53* TO 4.16 VD 3.97 LG 3.82*	LY 5.48 TO 5.38 VD 5.02 LG 5.25	[Gol&Sim2007]
Northern French/Vaud	lecture (la bise et le soleil)	NF (3H-3F), VF (3H-3F)	FR 4.72 VD 4.74	FR 6.15 VD 5.70	[Miller2007]
Brunoy/Nyon/Neuchâtel	4H+4F/po int	1 partie du texte PFC	BR 4.25 NY 4.15 NE 3.93	BR 5.24* NY 4.99 NE 3.85	[Schw&Rac,soum]
Lyon/Paris/Liège/Tournai/Neuchâtel/Genève	2H+2F/po int (20-30 + 40-50)	texte PFC	LY 5.4 PA 5.2 GE 4.8 TO 4.7 NE 4.5 LI 4.2	LY 6.2 PA 6.1 GE 5.5 TO 5.6 NE 5.3 LI 5.3	[Av. et al.2012]
Méridional/NM	5 Mar + 3 NM	dialogue contrôlé (lu)	N/A	ME 5.79* NM 5.34	[Coq2004]

Variété	Style	Locuteurs	Débit (syll/sec)	Vitesse d'artic. (syll/sec)	
Lyon/Tournai/Vaud/Liège	texte PFC	47 loc	LY 4.53* TO 4.16 VD 3.97 LG 3.82*	LY 5.48 TO 5.38 VD 5.02 LG 5.25	[Gol&Sim2007]
Northern French/Vaud	lecture (la bise et le soleil)	NF (3H-3F), VF (3H-3F)	FR 4.72 VD 4.74	FR 6.15 VD 5.70	[Miller2007]
Brunoy/Nyon/Neuchâtel	4H+4F/po int	1 partie du texte PFC	BR 4.25 NY 4.15 NE 3.93	BR 5.24* NY 4.99 NE 3.85	[Schw&Rac, PFC2009]
Lyon/Paris/Liège/Tournai/Neuchâtel/Genève	2H+2F/po int (20-30 + 40-50)	texte PFC	LY 5.4 PA 5.2 GE 4.8 TO 4.7 NE 4.5 LI 4.2	LY 6.2 PA 6.1 GE 5.5 TO 5.6 NE 5.3 LI 5.3	[Av. et al.2012]
Méridional/NM	5 Mar + 3 NM	dialogue contrôlé (lu)	N/A	ME 5.79* NM 5.34	[Coq2004]

Résultats

- les « mêmes données » produisent des mesures (légèrement) différentes
- les stéréotypes semblent en partie confirmés
 - les locuteurs représentant le FR (Paris, Brunoy, Lyon) parlent plus rapidement que les locuteurs représentant le nord-est (Liège, Nyon et Neuchâtel)
 - et plus lentement que les locuteurs méridionaux (Marseille)
MAIS différence rejetée comme **non pertinente** (non corrélée avec le degré d'accent perçu et en contradiction avec d'autres études)

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

- les résultats significatifs concernent tantôt le débit tantôt la vitesse d'articulation
- on n'a pas encore pu montrer que la durée moyenne et la distribution des pauses seraient liées à un effet de région*;
pas d'études sur les variables temporelles secondaires
*[Goldman&Simon2007; Miller 2007]

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Registre tonal

- perception de la hauteur moyenne de la voix et de l'étendue du registre (utilisation d'une large gamme de fréquences)
- techniques pour mesurer le registre tonal et le rendre comparable entre locuteurs (Ménard 2003; Coquillon 2005)
- stéréotypes: les Québécois auraient une voix monotone (faible étendue tonale) tandis que les méridionaux auraient une voix chantante (large étendue tonale)

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Résultats: locuteurs méridionaux

- sur des données de dialogues lus: les locuteurs méridionaux ont une étendue tonale moyenne de 6,33 DT vs. 4,93 DT pour les locuteurs non méridionaux, sans différence significative de hauteur moyenne du registre (Coquillon 2005:223)

« Plus un locuteur utilise une étendue tonale large, plus il aura été considéré comme ayant un accent méridional fortement marqué et plus il aura été identifié comme méridional lors du test en parole filtrée » (Coquillon 2005 : 236)

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Résultats: locuteurs québécois

- Ménard (2003) (10 journalistes de télévision)
 - les locuteurs perçus comme FF ont une hauteur de voix en moyenne plus élevée que les locuteurs perçus comme FQ (différence de 3,84 demi-tons)
 - les locuteurs perçus comme FF ont une étendue de voix plus grande que les locuteurs perçus comme FQ (4,18 vs 3,66 demi-tons)
- résultats confirmés par Demers (2003) (30 hommes et 30 femmes issus des corpus Montréal 1984 et Paris 1997, situation d'interview)
 - les locuteurs français de Paris ont une voix plus étendue que les locuteurs québécois de Montréal
 - les voix masculines françaises de Paris sont plus hautes que les voix masculines québécoises de Montréal
 - ces distinctions sont fonction du sexe et du statut social des locuteurs (la voix grave est "voix du plus fort" + stéréotype de la voix mâle)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

3. Accentuation

- ... c'est-à-dire l'analyse des proéminences syllabiques en fonction de leur localisation dans la chaîne parlée (accentuation finale / primaire; accentuation non finale / secondaire)
 - i. distribution des accents finaux et *phrasing*
 - ii. distribution et corrélats acoustiques des accents initiaux
 - iii. proéminences affectant la syllabe pénultième d'une unité prosodique

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

(i) distribution des accents finaux

- syncrétisme entre accentuation primaire/nucléaire et contours intonatifs, l'intonation présupposant l'accent (Di Cristo 2000: 151)
 - phrasing
- H1 on ne s'attend pas a priori à des différences de segmentation en unités prosodiques (AP, IP) selon les variétés régionales (mais selon les styles, Degand&Simon 2009; Goldman et al. 2011; Auchlin et al. soumis), si ce n'est un lien éventuel avec les paramètres temporels primaires
- H2 on s'attend à des différences de phrasing dans le cadre d'interlangues (transferts prosodiques vers le français à partir de langues aux systèmes tonals ou accentuels sensiblement différents)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Résultats

- H1 The average number of syllables per AP [3.5] and the average number of words per AP [2.3] are **identical across dialectal groups**. The **average number of syllables per IP** [9.8 vs. 8.2] and the average number of words per IP [6.6 vs. 5.5], however, **tend to be higher for the Swiss group**. Therefore, a trend is observed showing that on average, Vaudois speakers produce more syllables and more words per major prosodic phrase (IP) than standard French speakers do [**but this is not significant**, p. 76]. (Miller 2007: 74)
- H2 This is confirmed by our data; a statistic test shows that **the ratio of prominent syllables is significantly less important for PF** [Parisian French] speakers (30%) than for CAF [Centre-Afrique] and SGF [Swiss-German] speakers (41%) - (t(6)=-3.45, p=0.01). [...] Moreover, there are **more prominent syllables associated with the right boundary of a clitic group in the readings by the L2 speakers than by the PF speakers**. Thus, the Parisian produce larger APs - (**3.6 syllables/AP** in average, which is similar with the observations of [15]) than other speakers (**2.9 and 3 syllables/AP for CAF and SGF speakers, respectively**) - (t(6)=3.8, p=0.09) as we hypothesized (Avanzi, Bordal, Obin 2012: 3)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

(ii) distribution et corrélats acoustiques des accents initiaux

- la réalisation de l'accent initial semble distinguer le français parlé en Alsace et en Suisse romande du français standard (Woehrling et al. 2008)
 - Suisse: l'accentuation initiale de polysyllabes est réalisée par une augmentation de la f₀ et léger allongement de l'attaque
 - Alsace: accentuation initiale est réalisée par un allongement de la voyelle initiale des mots non clitiques
- une syllabe *initiale* de bisyllabe ou un monosyllabe peut être une syllabe *pénultième* de groupe prosodique

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

(iii) prééminences en position pénultième d'unité prosodique

- prééminence syllabique en position pénultième de groupe prosodique fréquemment associée aux variétés du nord-est
 - [...] les allongements non finaux et intervalles mélodiques entre les 3 dernières syllabes du groupe, ce qui constitue des clausules mélodico-rythmiques. La **voyelle pénultième** est apparue comme un **point-clé du décodage** (Carton 1985 : 250)
- syllabe très stable, non allongeable en FS
 - aucune règle ne prédit son allongement (Mertens 1987, Astésano 1999: 186), elle est souvent la plus faible du mot ou de l'énoncé (Ostigui & Tousignant 1993, cités par Williams 2006: 9)
 - point d'ancrage pour comparer les variations de durée sur la syllabe finale, plus sensible aux variations de vitesse et de localisation dans la chaîne parlée (Duez 1997)
 - point saillant pour la perception de la variation

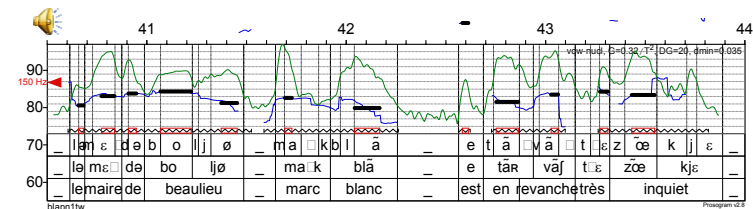
Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Quel domaine prosodique?

- l'étude de ce phénomène pose des questions théoriques et méthodologiques
 - domaine d'analyse
 - corrélats acoustiques: comment les mesurer
 - interprétation dans un modèle prosodique (accentuation, contour...) et sociolinguistique (marqueur, stéréotype, emphase...)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

- le domaine dans lequel on définit la position pénultième varie selon les approches
 - devant pause (Woehrling et al. 2008)
 - groupe accentuel (AP) (Schwab et al. Avignon 2011, Miller 2007)
 - intonation phrase (IP) (Miller 2007) ou groupe intonatif (Hambye & Simon 2004, soumis)



Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Comment mesurer les corrélats acoustiques?

- une proéminence perçue peut correspondre à un ou plusieurs paramètres
 - un allongement (différence de durée? durée relative?)
 - une différence de hauteur
 - une montée mélodique
 - un pic d'intensité
- décrire un corpus à partir de mesures moyennes ou partir d'un codage perceptif
- quelle(s) mesure(s) rend(ent) le mieux compte de la perception et permettrait d'extraire automatiquement les pénultièmes perçues comme "non standard"

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Résultats

- étude sur *l'ensemble des syllabes du corpus* (français de Belgique, standard, Suisse et Alsace) (Woehrling et al. 2008)
 - nombre d'occurrences et pourcentage des VP plus longues que la VF devant pause (différence de durée vocalique)
 - une occurrence est marquée quand cette différence est positive
- en lecture, pas de différence significative entre variétés
- en parole spontanée FB (40% pour les polysyllabes et 37% pour les trisyllabes et +) > Standard > Alsace, Suisse
- en Suisse allongement combiné de la pénultième et de la finale
- pas de différence notable pour la f0
- étude de Schwab et al. (Avignon) menée à partir des syllabes *pénultièmes perçues comme proéminentes*

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Mesures moyennes, seuils de perception et rareté des occurrences

- un codage perceptif pour déterminer des seuils
We conclude for instance that **the perception of penultimate extra-lengthening may rely on a combination of: (i) a minimum duration for the last syllable (above 350 ms); and (ii) a relatively small duration difference between the penultimate and final syllables** (Hambye & Simon soumis)
- des mesures moyennes de durée relative n'ont permis de valider aucune différence significative pour discriminer entre 6 variétés régionales (Goldman&Simon 2007, Bardiaux, Goldman, Simon 2011)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Interprétation prosodique et sociolinguistique de l'allongement pénultième

De ces observations [distribution des allongements vocaliques], il résulte que **le prétendu « recul d'accent » dialectal n'existe ni diachroniquement** (par rapport à un état ancien), **ni synchroniquement** (par rapport à ce qui devrait être). Les accents pénultièmes (ou plus rarement antépénultièmes) qu'on observe en domaine d'oïl, sont des *survivances* locales qui peuvent être reviviscents du fait d'une insistance facultative, mais qui sont en régression. Ce « déplacement » est le plus souvent un mirage phonétique qu'il faut vérifier instrumentalement, ou un fait expressif (à relier à d'autres distorsions intonatives affectant l'*ensemble* de la séquence). Il n'y a pas lieu de faire état, en langue et en synchronie, d'un tel « recul » ; en discours il n'y a pas lieu de qualifier ainsi ni un A.I. [accent d'insistance], ni un contour intonatif en voyelle longue pénultième, **élément du complexe prosodique à fonction démarcative et expressive**. (Carton 1977: 79-80)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

While no generalization can be drawn from this example, it reveals **that stress realized on the penultimate syllable of APs** is a possibility not to be excluded in read Vaudois French. (Miller 2007: 117)

The prominence of the penultimate syllable of the phrase, which is often pointed out about Vaudois speech, **could perhaps be attributed to the fact that in some cases the IP-final accentual rise starts early**, i.e. in the penultimate syllable of the phrase. (Miller 2007: 162)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

4. Intonation

- H1 une variété se distingue par l'inventaire des contours intonatifs qui diffère de celui du français standard
 - H2 une variété se distingue par l'implémentation phonétique de certains contours
 - H3 une variété se distingue par la fonction (grammaticale, pragmatique) attribuée à un contour du français standard
- quels sont les contours du français standard (Delattre 1966, Martin 1978, 1980, Mertens 1987, Jun & Fougeron 2000, Di Cristo 1998, Post 2000, etc.)
 - comment valider l'interprétation fonctionnelle d'un contour

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Variété	Étude	Description du contour
français parisien	[Fag2000] [Can2002]	le retour du 'e' final en fr. parisien
français parisien	[Mar2002]	contour continuatif fr. parisien montant-descendant
français de banlieue	[Lekha2007]	schème accentuel de banlieue
jeunes liégeois	[Hambye & Simon2006]	contour des élèves marocains à Liège
français méridional	[Coquillon2005]	configuration en chapeau mou
français à Liège	[Simon 2004]	contour de finalité avec pénultième proéminente et forte chute / contour de continuation avec légère redescente / configuration globale « cloche »
les accents des Français	[Carton et al. 1983]	nombreux contours avec une proéminence (durée, hauteur) en pénultième
français du canton de Vaud	[Miller 2007]	IP : contour LLH et LHL (non standard observé plus souvent chez les Vaudois) différence dans l'alignement tonal du LHiLH (retard dans la réalisation de la montée chez les locuteurs vaudois)
français québécois	[Kaminskaïa 2009]	AP : les pentes sont réalisées de manière plus abrupte en FQ (plus forte amplitude mélodique)

Phonologie du français contemporain: contraintes, variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

- la multiplicité des cadres théoriques rend difficile la comparaison des contours décrits comme typiques d'une variété
- la description doit combiner les paramètres de fréquence fondamentale et de durée (allongements non standard) pour rendre compte de la spécificité d'un contour
 - la clause: combinés de durée-hauteur (parfois intensité) répartis sur les deux (parfois trois) syllabes finales de groupe (Carton 1977)

Conclusion

1. Un protocole de codage commun pour la prosodie 🎧
2. Le plus petit commun dénominateur

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

- on a appris des choses sur la prosodie régionale du français, à partir des données PFC, sans protocole de codage commun

OUI, MAIS

- les résultats sont relativement comparables pour les phénomènes prosodiques globaux
- pas de comparabilité prosodique pour les phénomènes locaux (accentuation, contours) à cause de la multiplicité des domaines

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Un plus petit commun dénominateur

Ressources à mettre en commun

- alignement (phones, syllabes, mots)
- découpage du texte PFC en groupes accentuables / clitiques
- découpage (manuel, automatique) en GA (AP) et GI (IP)
- métadonnées (degré d'accent, taux d'identification)

- analyse des contours

Phonologie du français contemporain: contraintes,
variation, prosodie | 8-10 décembre 2011

Discours
VALIBEL
Variation

La prosodie des accents régionaux en français État des lieux

Anne Catherine Simon
anne-catherine.simon@uclouvain.be
Institut Langage & Communication / VALIBEL

